

# DIGNE

Luc, 15, 11-32 et Tanguy Dionis du Séjour  
Tanguy Dionis du Séjour

**Ô mon Père je ne suis plus digne  
d'être appelé ton fils.**

**Traite-moi comme l'un de tes ouvriers :  
je ne suis plus digne.**

**Ô mon Père, envers le Ciel et contre toi,  
j'ai péché, j'ai tant péché.**

**Devant moi toujours est ma faute,  
je ne mérite plus cette vie  
que tu m'as donnée,  
ni même ta miséricorde.**

1. Vêtez-le d'une tunique, la plus belle.  
Allez tuer le veau gras et festoyons,  
réjouissons-nous car mon fils que voici  
était mort,  
il est revenu à la vie.  
Je suis avec toi,  
Je suis avec toi jusqu'à la fin des jours.  
Tu n'as vraiment rien à craindre, je t'aime.  
Même les plus noirs, les plus sombres  
désespoirs ne peuvent rien :  
en mon cœur est la victoire.

2. Lève-toi, lève-toi et marche :  
tu es déjà sauvé car la croix t'a racheté à jamais !  
Tu n'as qu'un devoir : celui d'aimer comme Jésus.  
Aime jusqu'au bout : la vraie joie est dans le  
don jusqu'à la croix.  
Elle est la clé du Royaume, l'Amour.  
Ne suis pas le monde, mais regarde le cœur  
débordant d'amour de Jésus vainqueur du mal.

3. Ephata, Ephata, il est l'heure.  
La nuit comme le jour est lumière,  
car le Christ est ressuscité.  
Ouvre-toi, ouvre-toi,  
le Christ est vraiment ressuscité !

*Beaucoup pensent que leurs  
fautes sont trop grandes,  
que le péché a pris trop de place  
dans leur existence pour espérer  
un retour en grâce auprès de Dieu.  
Beaucoup pensent ne plus être  
dignes... Quelle erreur, quelle  
méconnaissance de l'amour infini  
de Dieu !  
Le chant s'ouvre sur la parabole  
du fils prodigue. Ayant dilapidé*

*sa part d'héritage, le cœur contrit,  
le fils retourne vers son père.  
Peut-il retrouver une place dans  
son cœur ?  
Dans le second mouvement,  
les bras du père s'ouvrent et  
sa miséricorde se déploie avec  
puissance. La contrition parfaite  
du fils l'a propulsé hors du  
tombeau : « Mon fils était mort,  
il est revenu à la vie ! ».*

Mon amour pour toi va si loin que tu ne peux  
l'imaginer.  
Si tu connaissais l'amour dont je t'aime,  
tu ne craindrais rien,  
tu franchirais sans peur la vallée des larmes,  
le cœur léger et confiant.

**Ô mon Père, il y a plus grand que mon  
péché : c'est ta miséricorde.  
À jamais, à jamais je resterai ton enfant,  
ton enfant.**

*Sa miséricorde va plus loin que le  
pardon : le troisième mouvement  
montre la surabondance d'amour  
du père pour son fils. Le fils n'est  
pas seulement réhabilité, il entre  
dans la joie du Père.  
« Ô mon père, il y a plus  
grand que mon péché : c'est ta  
miséricorde ! Je serai à jamais ton  
enfant ».*